

10 ans d'art sociologique.

(Pour un livre destiné à être publié par PERCORSI, Salerno)

D'autres contributions à ce livre analyseront, sans doute, les expériences et les travaux théoriques des artistes sociologiques. Ce ne sera pas mon propos. Je vais essayer de ne faire état de ma propre participation (modeste) à ce mouvement, ni des liens d'amitié qui m'attachent à certains artistes "sociologiques", afin de me cantonner dans une attitude phénoménologiquement détachée. Et je me limiterai à la seule question des motifs profonds du mouvement "art sociologique".

L'une des découvertes les plus troublantes de l'actualité est qu'il y a des situations où la distinction entre sujet et objet n'a pas de sens. Cette découverte a été faite, presque simultanément, dans des domaines très éloignés les uns des autres. Il semble que nous nous heurtons ^{ici à} ~~contre un~~ ^{fondement} ~~plane de base de~~ ^{la civilisation} occidentale. L'homme occidental s'assume en tant que sujet qui connaît le monde, en a l'expérience, et qui agit sur le monde pour le modifier en tant que son objet. Or, des telles situations ne permettent pas qu'on s'assume ainsi. La base même de notre culture doit être revue. Il semble que nous sommes contraints d'avoir recours à d'autres cultures, pour lesquelles le sujet humain n'est qu'une illusion, surtout aux cultures orientales.

Dans la physique nucléaire, l'observation de certaines particules modifie leur masse et leur vitesse. Se pose la question: peut-il y avoir connaissance objective? Demander comment "sont" ces particules sans qu'on les observe n'a pas de sens. La réalité toute entière est composée de ces particules. Se pose la question: quel sens y a-t-il à parler d'une "réalité objective"? De l'autre côté on ne peut pas dire tout simplement que le monde n'est qu'une fiction de l'observateur. La résistance opposée par le monde des objets est trop dure. Il semble que l'oscillation traditionnelle ^{de plus en plus} "du réalisme vers l'idéalisme et retour", la tentative traditionnelle de faire "l'adéquation de l'intellect à la chose", n'est que conséquence d'une attitude profondément erronée face à la réalité. Apparemment, le sujet connaissant et l'objet à être connu ne sont pas des pôles opposés. Apparemment, il n'y a qu'une seule réalité concrète, dont le sujet connaissant et l'objet connu ne sont que des extrapolations, abstraites de la réalité par la pensée et par l'action occidentales. A présent, il semble que nous ^{nous} heurtons à cette réalité.

Dans la psychanalyse, le transfert de certains processus psychiques de l'analyste vers l'analysé, et de l'analysé vers l'analyste, suggère qu'il y a un substratum psychique plus ou moins amorphe commun aux deux. Se pose la question: Le "je", est-il une existence nettement définissable? Il semble qu'il y a une espèce de bouillon psychique, à partir duquel les divers "je" se condensent pour s'y dissoudre de nouveau. L'identité individuelle devient problème. Or, une telle image du sujet humain en tant qu'épiphénomène passager et indéfinissable d'une réalité psychique plus profonde est intolérable pour l'homme occidental. Pour lui la liberté et la responsabilité sont individuelles et ne peuvent en aucun cas être transférées.

Ces deux exemples, pris à la physique et à la psychologie, peuvent être multipliés dans d'autres domaines. Dans l'écologie, vouloir distinguer l'organisme individuel de son contexte n'a pas beaucoup de sens. Dans la génétique, l'organisme

individuel, (le "phénotype"), n'est qu'un épiphénomène de l'information génétique trans-subjective, (du "génotype"). Dans la cybernetique, ce sont les relations d'input et d'output qui caractérisent une situation, et non pas les systèmes individuels. Et la même inséparabilité du sujet et de l'objet peut être observée ailleurs.

Mais ce qui ^{vous} intéresse ici, ^{selon laquelle} c'est le cas de la sociologie. La recherche sociologique se heurte à la découverte ~~que~~ (l'observation d'un phénomène social modifie non seulement le comportement du groupe observé, mais aussi le comportement de l'observateur. Se posent les questions: peut-on objectivement connaître autrui, (et par là soi-même)? Et, si ce n'est pas possible, comment peut-on vouloir modifier la société, (et par là soi-même)? Si un sociologue observe le comportement des adolescents criminels, tout en obéissant aux règles scientifiques les plus strictes, sa présence même modifie ce comportement, et les actions et les souffrances des adolescents modifient ses propres actions et souffrances. Le problème n'est pas seulement épistémologique, comme dans la physique: comment saisir l'objet? Ni seulement existentiel comme dans la psychologie: comment m'identifier? Il est surtout éthique et politique comment reconnaître autrui en tant que sujet?

Il s'agit du problème de l'intersubjectivité. De la relation qui lie l'observateur à l'observé, le sociologue aux adolescents. Une telle relation rend muette la question de la distinction entre l'observateur et l'observé. Les deux, le sociologue et les adolescents, sont à la fois des observateurs et des observés. Cela suggère que sont muettes, elles aussi, les questions classiques: quelle est la position de l'homme dans la société?, et quelle est l'influence de la société sur l'homme? Il semble que les notions "sujet humain" et "société humaine" ne ^{soient} ~~sont~~ que des abstractions d'une réalité concrète, laquelle est un tissu de relations intersubjectives. Or, une telle image d'un champ relationnel, dans lequel le sujet n'est qu'un noeud imaginaire est intolérable pour l'homme occidental. Si le sujet humain est un trou dans lequel se lie et se délie des relations, et si la société est un nom abstrait qui ne fait que nommer un contexte changeant de relations, tous les concepts occidentaux de liberté, de justice, de fraternité, et tous les modèles individualistes et collectivistes, se perdent entre les doigts. La base même de l'éthique et de la politique occidentales s'effondre.

La découverte de l'inséparabilité du sujet et de l'objet dans certaines situations est l'une des racines de la crise de l'Occident. Elle problématise la signification des termes "subjectivité" et "objectivité". La tentation est grande de se rendre à l'évidence. La "gnose de Princeton" est un exemple qui montre comment certains scientifiques optent pour un mysticisme orientalisant. Mais on peut essayer aussi de faire face à la crise. En élevant l'inséparabilité du sujet et de l'objet, elle-même, en méthode. Le principe de l'indéterminabilité de Heisenberg est un exemple, en physique, d'une telle élévation en méthode de connaissance. La praxis de la psychanalyse est un exemple, en psychologie, d'une telle élévation en méthode de vécu. Ma thèse est que l'art sociologique, lui, est un exemple qui permet d'élever l'inséparabilité du sujet et de l'objet en méthode d'engagement. Mais, pour comprendre cette entreprise, il faut se pencher, aussi, sur la signification moderne du concept "art".

L'artiste moderne est quelqu'un qui publie des projets privés. Un sujet qui élabore des modèles de ses vécus dans son espace privé, (dans son "intérieur"), qui les imprime sur des objets, et qui publie ces "oeuvres" pour qu'elles deviennent publiquement disponibles. Bien sûr: les vécus de l'artiste viennent vers lui de l'espace public, et ils sont contaminés par des connaissances et des valeurs publiques. C'est dire que l'artiste participe, lui aussi, de l'histoire générale. Et bien sûr: les modèles que l'artiste élabore s'appuient sur d'autres modèles publiquement disponibles. C'est dire que l'artiste se meut dans le courant de l'histoire de l'art. Mais l'important pour le concept moderne de l'art c'est que l'artiste se retire du public dans le privé pour "créer", et qu'il en revienne avec son oeuvre.

Or, un tel type d'art n'a existé nullepart et à aucun moment, sauf dans la modernité. L'art a été, toujours et partout, sauf dans l'Occident moderne, une élaboration publique de modèles, et une production publique d'oeuvres. Le subjectivisme de l'artiste ne caractérise que l'art moderne.

Encore plus caractéristique de l'art moderne est sa connotation purement esthétique: "les beaux arts". Jamais et nullepart on n'a voulu faire des objets qui soient seulement beaux. Tout objet, en dehors de l'Occident moderne, se veut, aussi, bien fait et utile. C'est dire que tout modèle, en dehors de l'Occident moderne, se veut à la fois modèle d'un vécu, d'une connaissance et d'une valeur. L'esthétisme de l'art moderne s'explique par le développement de la science moderne. La science élabore des modèles purement épistémologiques, et elle les confie à la technique. Celle-ci les applique sur les objets et les rend ainsi utiles. De sorte que la technique assume le côté épistémologique et éthico-politique de l'art pré-moderne. C'est cela le "progrès technique". Et il ne reste, pour l'art moderne, que le côté esthétique.

Ce subjectivisme et cet esthétisme de l'art moderne sont la manifestation de l'exil de l'artiste loin du grand courant de la modernité vers une objectivité scientifique et technique toujours plus parfaite, vers le "progrès". L'artiste se sent banni de ce courant, il se réfugie dans son espace privé, pour s'y cramponner à ses vécus. Ainsi l'art moderne forme un ghetto, un îlot de subjectivité dans la tendance générale vers l'objectivité. L'artiste se voit condamné à ne produire que des oeuvres "non-scientifiques" et "non-techniques". Bien sûr: ces oeuvres ont un impact épistémologique et politique sur la société, elles aussi. La connaissance et la valeur ne sont jamais séparables du vécu. Mais l'isolement de l'art dans le contexte occidental moderne reste un fait.

Or, l'art sociologique est un mouvement qui naît de cette crise de l'art. Mais il déborde de l'art pour envahir la sociologie. Son premier motif est d'émanciper l'art de son ghetto de subjectivisme et d'esthétisme. Mais son deuxième motif est de profiter de la crise de l'objectivité sociologique comme brèche pour faire pénétrer l'art dans la société, dans la vie de tous les jours. L'art sociologique est un mouvement qui part de la crise de l'art vers la crise de la science, de la crise de la subjectivité vers la crise de l'objectivité. Son propos est de dépasser ces deux crises par l'intersubjectivité. De dépasser la crise de l'art et celle de la science en les synthétisant.

Dans cet effort l'art sociologique prend l'inseparabilité du sujet et de l'objet comme son point de départ. Dans la sociologie, ce problème se pose comme la découverte que l'observation d'un phénomène social modifie à la fois le phénomène et l'observateur. Pour la sociologie, cela est un obstacle pour la connaissance objective. Pour l'art sociologique, au contraire, cela offre une stratégie pour une connaissance intersubjective. Et par là pour une modification intersubjective de la société, et de l'artiste lui-même. L'art sociologique interprète ce problème comme preuve de l'impossibilité de tout discours "sur" la société. Personne n'est au-delà de la société, pour pouvoir discourir "sur" elle. La seule méthode pour avoir une connaissance de la société est celle du dialogue avec les autres. C'est pourquoi l'art sociologique n'est qu'une série de propositions, constamment renouvelées, de diverses formes de dialogues. Propositions, constamment renouvelées, pour donner la parole aux autres, et pour répondre à leurs paroles. Créer un climat de responsabilité mutuelle. De sorte que dans l'art sociologique l'observation de la société se confond avec l'alteration de la société et de l'artiste, lui-même. L'inseparabilité du sujet et de l'objet devient ainsi la méthode même pour un engagement politique.

Les propositions de l'art sociologique proviennent du domaine de l'art, c'est à dire du domaine du vécu concret. Elles ne proviennent pas, comme le font les propositions de la sociologie, du domaine des théories. C'est pourquoi l'art sociologique est l'opposé de la technique sociale. Néanmoins, le propos de l'art sociologique n'est pas celui de publier des modèles d'un vécu, des modèles esthétiques, comme c'est le cas de l'art moderne. Son propos est celui de permettre aux autres et à l'artiste lui-même d'avoir des vécus communs, des connaissances communes, et des actions communes. Dans l'art sociologique le sujet et l'objet se confondent dans le dialogue, et c'est pourquoi le vécu, la connaissance et l'action se confondent, eux aussi. Une fois dépassée la séparation du sujet et de l'objet, est dépassée, elle aussi, la séparation de l'art, de la science, et de la politique. De sorte que l'art sociologique n'est ni un art, ni une science, ni une action politique: il est les trois sur le niveau de l'intersubjectivité.

Toutes les expériences des artistes sociologiques avec les media dialogiques avancés et traditionnels, et toutes leurs réflexions théoriques s'inscrivent contre la toile de fond de la crise de l'objectivité et de la subjectivité. Il s'agit, dans l'art sociologique, d'un essai pour dépasser cette crise de l'existence occidentale.